la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 99 - Février 2012

Éditorial

Jean-Jacques Rousseau, le botaniste qui ne veut étudier la nature que « pour trouver sans cesse de nouvelles raisons de l'aimer »

« *Sa racine est petite, rampante, toute fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges déliées, velues, creuses, rampantes sur terre et jetant par intervalles de nouvelles racines de leurs noeuds. Ses feuilles sont composées de trois folioles dont chacune est découpée en trois segments à peu près comme l'ache, dentelées sur les bords, velues des deux côtés et portées sur de longues queues qui s'ouvrent à leur naissance et embrassent les branches qui les produisent.*

Au sommet des tiges naisssent des fleurs à cinq pétales disposées en rose, de couleur jaune luisante et lustrée. Ces fleurs sont portées par un calice à cinq feuilles qui contient dans le centre un grand nombre d'étamines jaunes et de pistils verts qui, quand le calice et la fleur sont tombés, deviennent autant de semences noirâtres ramassées en tête, hérissées de petites pointes. » (*) Ce n'est pas un de nos botanistes qui identifie ainsi la *Renoncule des prés* mais Jean-Jacques Rousseau, en 1772, sans doute lors de sa correspondance botanique avec Mme Delessert à qui il apprend à faire un herbier pour l'éducation de sa fille.

Rousseau avait sous le bras, lorsqu'il herborisait, « Systema naturae » de Linné avec lequel il correspondait et dont il disait « qu'il lui était redevable de sa santé et de sa vie même » ! En effet pour Rousseau, l'occupation botanique, celle « d'un oisif et paresseux solitaire », rend la vie heureuse et douce lorsque nous n'y mêlons pas un motif d'intérêt et de vanité. Son plaisir de parcourir forêts, bosquets, se prolongeait en ouvrant son herbier, véritable journal d'herborisations, mémoire de magnifiques spectacles et sensations. Il se souvient, non sans en sourire, dans « *Les Rêveries d'un promeneur solitaire* », comment, en se promenant le long de l'Isère, lors de son séjour grenoblois, il picora des grains d'*Hippophae* et craignit de s'empoisonner.

« Ce sont les idées accessoires qui m'attachent à la botanique » disait Rousseau car elle rassemble et rappelle à l'imagination toutes les idées qui la flattent, la beauté de la nature, la paix, la solitude, le repos, les innocents plaisirs de la jeunesse, la curiosité, la passion.

Quelle chance avons-nous en cette année 2012, année Rousseau, de pouvoir participer aux événements du tricentenaire de ce poète philosophe de la nature : expositions, lectures, conférences, théâtre, musique, pique-nique républicain à la Bastille le 28 juin (jour de sa naissance), et surtout de marcher sur ses pas et de découvrir lors des herborisations avec Gentiana, non pas en « paresseux solitaires », en paresseux, pourquoi pas, mais ensemble, dans tous les massifs et milieux de l'Isère, « les plantes qui semblent avoir été semées avec profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel », avec un plaisir, une curiosité et la conscience d'une richesse à préserver avivés par cette tricentenaire philosophie rousseauiste !

Andrée Rave

(*) Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, tome XIV, 1751 - 1772

Devinette botanique

Réponse à la question n° 85

L'Herbe aux mammelles est la Lampsane commune (*Lapsana communis*), une petite Astéracée à tige dressée, rameuse et feuillée. Autrefois, on utilisait ses feuilles en cataplasme contre l'engorgement des seins chez les jeunes mères et les nourrices, d'où son surnom populaire. D'après Fournier, elle s'appelle aussi Poule grasse et Grageline.
La Canne de Provence (*Arundo donax*) possède également des propriétés anti-laiteuses : le rhizome de cette Poacée méditerranéenne était employé sous forme de tisane à la fin de l'allaitement des nourrissons.
Quant à *Galega officinalis*, c'est une Fabacée aux fleurs blanches ou lilas rosé, d'où son autre nom "Lilas d'Espagne".

Question n° 86

L'Angleterre a pour emblème la Rose, le Pays de Galles : le Poireau, l'Ecosse : le Chardon. Oui, mais au fait, lequel ?

- le Cirse des champs (*Cirsium arvense*) ?
- le Panicaut champêtre (*Eryngium campestre*) ?
- le Chardon à feuilles d'Acanthe (*Onopordumacanthium*) ?

Roland Chevreau

Le prochain pliage de La Feuille... aura lieu le mercredi 25 avril 2012 à 15 h à la MNEI

La prochaine AG aura lieu le samedi 17 mars 2012 à 14 h salle Robert Beck, à la MNEI

GENTIANA, Société botanique dauphinoise D. VILLARS, MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Tél. 04 76 03 37 37 - Fax 04 76 51 24 66 - E-mail : gentiana@gentiana.org - http://www.gentiana.org

AGENDA

Assemblée générale

Samedi 17 mars 2012 à 14 h, salle Robert Beck à la MNEI.

Sorties

- **Mercredi 04 avril 2012** (matinée) : « *Rencontre avec les plantes alimentaires et médicinales* ». Niveau 1. Encadrants : Agnès Gallinaro et Roland Chevreau. Lieu : Plateau St. Ange (au dessus de Varces). RdV : 8 h 30 sur le parking d'Alpexpo ou 9 h à l'entrée de Cossey (alt. 430 m sur la D 106d).

- **Dimanche 15 avril 2012** (journée) : « *Plantes printanières de la banlieue* ». Niveau 2. Encadrants : Nivéole et Roland Chevreau. Lieu : Corenc le Haut. RdV : 8 h 30 sur le parking du Gemo de Meylan ou 9 h au parking sur la D 512 (route du Sappey), 500 m après le panneau de sortie de Corenc.

- **Samedi 5 mai 2012** (matinée) : « *Crête de Comboire, plantes méridionales* ». Niveau 2 . Encadrant : Roland Chevreau. Lieu : Comboire (Seyssins). RdV : 8 h sur la parking d'Alpexpo ou 8 h 30 au parking "Garletttes", point coté 380 sur la D 106 d (Sud de Seyssins).

Conférences :

-**Vendredi 23 mars 2012** : « *La flore du Briançonnais, retour sur le stage de flore alpine 2011 de Gentiana* », par Olivier Rollet et Emmanuel Sellier, MNEI, salle Robert Beck, 18 h 30.

- **Vendredi 27 avril 2012** : « *Les arbres têtards : une histoire de trognes* », par Anaïs Poinard. MNEI, salle Robert Beck, 18 h 30.

Ateliers de détermination

Les ateliers vont reprendre les mardis de 18 h à 20 h (horaires libres dans ce créneau) tous les 15 jours, dans la salle Orchidée de la MNEI, à partir du 27 mars 2012.

Les prochaines dates sont donc :
- mardi 27 mars
- mardi 10 avril
- mardi 24 avril
- mardi 15 mai

SÉMINAIRE DU 4 FÉVRIER 2012

Le 4 février dernier, Gentiana a tenu un séminaire afin de réfléchir aux orientations à donner à notre association dans les mois ou années qui viennent. De nombreuses questions ont été soulevées :
- comment améliorer l'organisation de notre association : rôle des permanents, prise en charge de certaines tâches par les adhérents...
- Gentiana est-elle une association « militante », et si oui, comment l'entendons nous ;
- qu'en est-il des activités scientifiques de Gentiana (publication, rapport avec l'université...) ;
- comment améliorer les activités proposées aux adhérents et mieux prendre en compte leurs attentes ;
- comment promouvoir notre action et attirer de nouveaux adhérents ;
- etc...

Toutefois, la question la plus centrale, apparue tardivement dans la réunion, est celle du « Projet Associatif » de Gentiana. Certes, nos statuts sont clairs, l'association se donne pour objet « de promouvoir et de développer, dans un esprit convivial, toute initiative visant à la connaissance de la végétation sauvage et toute mise au point de techniques et d'actions destinées à la conservation du patrimoine végétal régional » (Article 2). Mais encore faut-il instancier ces objectifs dans un projet concret, capable de mobiliser les énergies et de rassembler les adhérents. Un consensus existe autour de l'articulation de ce projet autour de trois axes principaux : connaissance, pédagogie et protection. L'Atlas de la Flore protégée du département, publié en 2008, nous a permis de réunir en un projet emblématique ces objectifs, et l'on peut même dire qu'entre la constitution de la base de données, la préparation, la rédaction et la publication de cet ouvrage, c'est toute l'action de Gentiana depuis 10 ans qui s'est trouvée résumée dans cet Atlas.

Aujourd'hui, nous n'avons plus de projet fédérateur équivalent, et la question se pose, entre autres projets, de nous lancer dans un atlas de la flore du département. Il n'est pas pensable de s'engager seuls dans une telle aventure, mais Gentiana a certainement un rôle à jouer dans un tel projet, ne serait-ce que par l'expérience acquise avec l'Atlas de la flore protégée, mais aussi du fait de sa connaissance scientifique, de son réseau d'adhérents et de sa base de données INFLORIS. Coopération semble être un maître mot, car plus que jamais, nous sommes reliés les uns aux autres notamment par l'internet, et dépendants les uns des autres.

Un autre aspect de ce projet associatif est le militantisme de Gentiana. À la différence d'autres associations plus « territoriales », et de ce fait, souvent plus généralistes, il n'est pas facile de mobiliser nos adhérents pour des actions de terrain, car ils sont dispersés sur le département. Toutefois, du fait de sa notoriété et de sa reconnaissance par les autres associations comme par les responsables institutionnels, Gentiana a une « force de frappe » que n'ont pas nécessairement les associations locales, ce qui lui donne aussi une plus grande responsabilité.

Enfin, la question débattue depuis des années, quel rôle pour nos permanents : Gentiana n'est pas un bureau d'étude, mais ses permanents doivent pourvoir se financer, les adhérents ne doivent pas se « reposer » sur les permanents, mais certaines tâches sont tellement plus simples lorsque ce sont eux qui les réalisent... Toutes ces questions d'ailleurs ne peuvent trouver de réponse satisfaisante que dans la mesure où un véritable projet associatif est clairement défini, qui détermine et conditionne la participation de chacun.

Une des conclusions de ce séminaire, outre un certain nombre d'actions concrètes que nous pourrons mettre en œuvre immédiatement, est de vous proposer de consacrer du temps cette année à définir notre projet. Pour cela, nous comptons organiser une enquête, des groupes de travail sur les thèmes importants (atlas de la flore de l'Isère, actions militantes, prise en charge du fonctionnement de l'association par les adhérents...).

Tous ces points seront abordés et discutés lors de notre prochaine Assemblée Générale, le samedi 17 mars à 14 h à la MNEI. Nous espérons vous y retrouver nombreux.

Jacques Febvre

COMMÉMORATION « ROUSSEAU ET LA NATURE » - GRENOBLE 2012

Mars à décembre 2012 : Exposition itinérante en collaboration avec le Muséum « *Voyage en botanique* » : comment herborise-t-on depuis que Rousseau lui-même a parcouru la nature afin de comprendre le mondes des plantes ?
http://www.bm-grenoble.fr

Avril au 5 juillet 2012 : Exposition « *Avatars de Rousseau. Héritage et postérités* ». Bibliothèque d'études et d'information. Grenoble.
http://www.bm-grenoble.fr

Mai : jeudi 3 mai à 18h.30 : Conférence de Christiane Mure-Ravaud « *Jean-Jacques Rousseau un philosophe des lumières passionné de botanique en Dauphiné* ». CRDP, Grenoble.

Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012 : dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine, « *Les sciences de la nature depuis les cabinets de curiosités à l'époque romantique* ». 27 ouvrages remarquables tels que Rousseau les avait en main à l'époque. Muséum de Grenoble.
http://www.museum-grenoble.fr

Du 20 octobre 2012 au 31 janvier 2013 : Exposition « *C'est ma nature* » dans le cadre de la fête de la science. La vision de la « Nature » de Rousseau. Muséum de Grenoble.
http://www.museum-grenoble.fr

Rousseau 2012 en Chartreuse un programme très attrayant : appel à projet « herbiers d'artistes », lectures de paysage, spectacles déambulatoires en milieu naturel, conférences.
http://rousseau2012.parc-chartreuse.net

UNE « POMPÉI VÉGÉTALE »

Une équipe sino-américaine vient de découvrir au beau milieu d'une mine de charbon chinoise, dans la province autonome de Mongolie intérieure, une véritable « Pompéi végétale » montrant la végétation de la Terre telle qu'on pouvait la trouver il y a presque 300 millions d'années, au début du Permien, avant même l'apparition des dinosaures.

À la suite d'une éruption volcanique, la végétation a été entièrement recouverte d'une couche de cendres d'au moins un mètre d'épaisseur, qui s'est tassée, pétrifiée, et a conduit les plantes à se fossiliser entre deux veines de charbon. C'est grâce à l'exploitation de cette mine de charbon que la découverte a été faite, et les chercheurs ont pu avoir accès à cette couche géologique exceptionnelle dans laquelle les arbres se trouvaient encore à leur emplacement d'origine. On a donc une sorte d'herbier fossilisé de cette époque.

Ainsi, les chercheurs peuvent non seulement étudier des spécimens de plantes disparues extrêmement bien conservés, mais aussi reconstruire le site en disposant les végétaux à l'emplacement qu'ils occupaient, ce qui leur permet une analyse de l'écologie du lieu, et aussi de mieux connaitre à quoi ressemblait cette forêt du Permien.

Toutes les plantes fossiles du site ont été répertoriées et mesurées. Des fougères arborescentes formaient la canopée, tandis que des sigillaires, grands arbres filiformes pouvant atteindre 25 de haut, et des cordaires, sortes de conifères primitifs, émergeaient de la canopée. Des spécimens complets appartenant au groupe des Noeggerathiales ont également été trouvés. Les espèces végétales retrouvées n'existent plus de nos jours.

L'éruption volcanique s'est produite au Permien, dernière période du Paléozoïque, qui suit immédiatement le Carbonifère. À cette époque, les plaques tectoniques forment la Pangée, et l'Europe et l'Amérique du Nord sont encore accolées. La Chine se trouve au niveau de l'équateur, sous un climat tropical semblable à l'actuel, ce qui peut expliquer pourquoi certains végétaux observés en Chine ont été également retrouvés en Amérique du Nord et en Europe.

Bien que ce site ne soit pas le plus ancien qui ait été mis à jour, l'exploration qu'il a permise en fait un site unique.

J. F.

Proceedings de l'Académie des sciences des Etats-Unis
http://www.pnas.org/content/early/2012/02/14/1115076109

Exemples de fossiles exhumés

Il vous reste encore un mois...
pour nous faire parvenir vos clichés d'arbres têtards de l'Isère.

Le concours photos "Vieilles trognes" **se prolonge jusqu'au 30 mars 2012**.
Ce concours est ouvert à tous les photographes amateurs. Il comprend deux catégories : le public adulte (16 ans et plus), et le public enfant (moins de 16 ans). La participation au concours est gratuite.
L'inscription est obligatoire et se fait auprès de Gentiana : vous trouverez le bulletin d'inscription ainsi que le règlement complet du concours sur le site de Gentiana.
Les photographies devront porter sur les arbres têtards de l'Isère dans leur milieu environnant.
Les photos doivent être tirées sur papier brillant, format 20×30 cm et envoyées ou déposées au bureau de Gentiana. Le nom de l'auteur et son numéro de téléphone devront être indiqués sur le dos de la photo. Trois photos maximum sont autorisées par participant.
Pour plus d'informations, n'hésitez-pas à contacter **Anaïs POINARD (a.poinard@gentiana.org)**.
Belles prises de vue à tous !

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Si vous n'avez pas eu la chance de connaître Annie lors de sorties, comme moi qui l'ai rencontrée, moment mémorable de cordialité, sur les rives du Drac où Michel Bizolon nous avait conduits à la découverte de Iberis saxatilis, vous l'aurez sans doute vue récemment, le 2 décembre 2011, lorsqu'elle a présenté salle Robert Beck, la conférence sur la flore de Madagascar, en collaboration avec Alice Ossart.

Ton intérêt ou ta passion pour la botanique sont-ils liés à l'enfance ?
Pas seulement, mais certainement. Ma mère aimait beaucoup les fleurs ; institutrice, elle avait eu une formation en botanique, et c'est elle qui, lors de randonnées, m'a fait découvrir la flore de montagne. Nous habitions à la campagne et mon père jardinait beaucoup. J'ai d'ailleurs toujours eu une maison avec un jardin que j'entretiens toujours personnellement ; oui j'ai besoin de gratter la terre !!

Comment s'est développé cet intérêt ?
Après l'entrée en sixième, il y eut un grand vide en raison des études et du travail, et aussi parce que s'étaient éveillés beaucoup d'autres intérêts, pour la plupart scientifiques, l'astronomie, l'informatique que plus tard, professeur de Physique, j'ai pu réinvestir directement dans mon travail. C'était le temps de la flore pour le plaisir, au cours des randos, avec les photos pour prolonger ce plaisir à l'infini.

Es-tu devenue simultanément adhérente à l'UIAD et à Gentiana ? Quels étaient tes objectifs ?
Presque simultanément, en 2001 et 2002. Deux ans avant mon départ à la retraite je me suis dit que j'allais enfin avoir du temps à moi, que j'allais faire de la botanique. C'est parce que les cours de l'UIAD avaient des horaires qui ne me convenaient pas encore que j'ai adhéré à Gentiana, conseillée par Charles Jourdan (me semble-t-il). Je me suis inscrite au cours de Jeanne Schueller et j'ai trouvé que c'était ardu pour moi. Dès que j'ai été en libre activité, en 2002, j'ai commencé à l'UIAD les cours de base de la botanique ; mon objectif était d'apprendre, d'acquérir des connaissances solides, ce que je fis pendant deux ans et que je poursuis encore.

Comment est venu ton engagement à Gentiana, as-tu été sollicitée ?
Lors d'une A.G., un tableau invitait les bénévoles à s'inscrire pour gérer diverses activités. J'ai proposé mon aide informatique car « c'est la seule chose que je puisse faire ». J'ai donc fait pendant 3 ou 4 ans, tous les mois, une mise à jour du site de Gentiana de l'époque, un téléchargement manuel des pages modifiées de La Feuille de Chou ; je le faisais depuis chez moi.

Enseigner la botanique, ça te plaît ?
Oui, « on ne connaît bien que ce qu'on apprend aux autres ». Je fais un ou deux cours par an à l'UIAD et je suis responsable de la partie administrative, de l'organisation des réunions, des stages, des comptes rendus, mais je suis secondée par une solide équipe d'une trentaine de personnes sans lesquelles rien ne fonctionnerait. J'aime beaucoup l'échange en botanique; je travaille plus volontiers avec les autres que seule. « Le travail collectif, j'aime vraiment. Si je ne partage pas, j'ai l'impression que mon travail, mes découvertes ne servent à rien ».

Tu voyages beaucoup et sembles aimer la flore exotique ?
J'aime les flores de tous les pays du monde. Je ne peux me promener sans regarder les fleurs, les arbres, sans m'intéresser aux animaux car je suis naturaliste, et tous les voyages que je fais sont axés sur la nature avec une prédilection pour la botanique. Dans ces voyages lointains je m'amuse à deviner les familles, les genres, à faire des recoupements avec les familles connues. J'en suis à l'APG II pas à l'APGIII ! Tela Botanica est ma référence avec la BDNFF4.0 (Base de Données Nomenclaturale de la Flore de France) ! Je prends beaucoup de photos sous toutes les coutures et à différents stades de développement de la plante, si possible.

Gentiana, l'UIAD et toi ? Que t'apporte Gentiana par rapport à l'UIAD ?
Ce sont deux optiques différentes et deux structures qui se complètent. L'UIAD apporte des connaissances, des suivis de formation. Il y a 350 inscrits, pour la plupart des seniors, et les intervenants et les administrateurs en botanique sont tous des bénévoles. Gentiana c'est Infloris, la protection de la nature, l'Atlas de la flore protégée, tout un travail de spécialiste sur la flore avec un fort ancrage représenté par les salariés.

Comment vois-tu l'avenir de Gentiana ?
Pour moi Gentiana doit rester autonome, mais peut s'associer avec d'autres pour d'éventuels projets. Il ne me semble pas possible de ne travailler qu'avec des bénévoles, les deux salariés actuels me semblent indispensables. Nous avons un botaniste de terrain qui pourrait jouer un rôle actif dans la préparation d'une flore de l'Isère avec tous les botanistes bénévoles. Il me semble que ce serait à lui d'entrainer les bénévoles et de les solliciter.

Où en est le travail avec Jean-Hervé Perrot ?
L'objectif du travail était l'informatisation de la flore de Bonnier au sein de Tela Botanica. Nous étions une dizaine de personnes à saisir la flore de Bonnier dans un tableur Excel ainsi que les schémas ; cela a représenté un nombre d'heures de saisie impossible à chiffrer. Lorsqu'est arrivé le travail de mise en forme de la flore, des problèmes relationnels ont empêché sa réalisation dans le cadre de Tela Botanica. Jean-Hervé Perrot a pris le résultat du travail, libre de droit, et l'a mis en ligne ; il prépare une version pour les tablettes numériques. Je fais toujours partie de l'équipe. Voici l'adresse de son site : http://www.flora-electronica.com

Les adhérents ont pu apprécier sur La Feuille du nouvel an tes talents d'aquarelliste...
J'ai beaucoup dessiné quand j'étais jeune mais je n'avais jamais fait d'aquarelle. Lorsque Gentiana a proposé les cours, j'ai sauté sur l'occasion. Allier botanique et aquarelle est le comble du plaisir. C'était une journée que je partageais avec d'autres amateurs, totalement consacrée à une réalisation et pendant laquelle j'oubliais mes soucis.

Quel est ton rêve botanique le plus fou ?
C'est un rêve de voyage... encore. Je suis allée en voyage botanique avec un groupe à Chypre, à Rhodes, aux Canaries, au Costa Rica, deux fois à Madagascar, et je rêve de connaître l'Équateur, le Sri Lanka, Madère et aussi de retourner une troisième fois à Madagascar pour voir les zones que je n'ai pas vues et parce qu'il y a là-bas une biodiversité végétale et animale remarquable, et puis... parce que la population a besoin de nous, de nos devises pour vivre. J'aimerais si possible être accompagnée par le même guide logistique et botanique, et surtout par Alice Ossart, « amie de botanique » avec laquelle j'aime beaucoup voyager.

Propos recueillis par Andrée Rave

FLORE ET PHILATÉLIE (6) - PRINCIPAUTÉ DE MONACO

De 1851, année de la première marque d'affranchissement, à 1860, ce sont les timbres de Sardaigne qui étaient en usage à Monaco. Après 1860 et jusqu'en 1885 ils sont remplacés par des timbres français oblitérés au moyen de divers cachets. Le premier timbre vraiment monégasque est émis en 1885 à l'effigie du Prince Charles III. Les timbres de la Principauté sont imprimés en France par l'imprimerie des timbres-poste et des valeurs fiduciaires (ITVF), devenue Phil@poste. La marque Phil@poste figure d'ailleurs au bas des timbres monégasques de ces dernières années. Mais le choix des sujets et de la politique philatélique est de la compétence de l'Office des émissions des timbres-poste de Monaco (OEPT).

La flore est très largement représentée dans la philatélie monégasque (175 timbres). On verra toutefois qu'en dehors des plantes des différents parcs et jardins exotiques, des marques d'attachement à différents personnages de la Principauté, des représentations de tableaux ou de bouquets primés lors de différents concours de composition florale ou de Floralies internationales, la flore sauvage est peu représentée. Je ne reproduirai donc pas tous ces timbres (une soixantaine tout de même) qui occuperaient trop de place.

Dès 1937 trois jardins sont à l'honneur : le jardin de Monte-Carlo, le jardin exotique et le jardin Saint-Martin.

En 1959, trois bouquets sont dédiés à trois Princesses:

l'oeillet Princesse Caroline, l'oeillet Princesse Grace, la rose Grace de Monaco.

La même année, six plantes locales sont présentées: le mimosa, le géranium, le bougainvillier, le laurier rose, le jasmin et la lavande.

Entre 1960 et 1965 trois timbres de flore exotique sont édités faisant partie de plusieurs séries: *Cerecanée species, Aloe ciliaris* et *Nopalea dejecta*.

Comme dans tous les pays de la communauté européenne, les deux timbres EUROPA déjà vus pour la France et Andorre avec une fleur stylisée sont publiés en 1964.

En 1968 à l'occasion des 1ères Floralies Internationales de Monte-Carlo, un tableau représentant un bouquet de fleurs est émis : il s'agit des Anémones de R. Dufy. En 1970 la manifestation est illustrée par Les Roses et Anémones de V. Van Gogh et en 1972 par Vase de fleurs de P. Cézanne. Elle deviendra bientôt le Concours International de composition florale de Monte-Carlo qui se déroule chaque année, encore de nos jours.

En 1979 le dessin d'un enfant de la Principauté marque l'Année Internationale de l'Enfant. En 1981, nouveau premier salon : le Salon Internationnal de la Rose, illustré par la rose "Catherine Deneuve", salon qui ne semble pas s'être renouvelé.

À partir de 1981, une série de 4 timbres va paraître jusqu'en 1996, présentant les 4 saisons de divers arbres fruitiers.

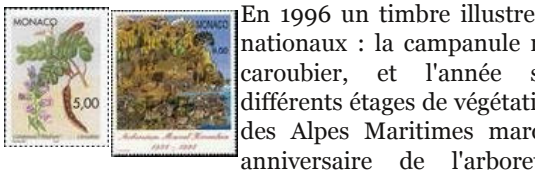
On verra successivement : 1981 le plaqueminier (kiwi), 1983 le figuier, 1985 le bibassier (néflier du Japon), 1986 l'arbousier, 1987 la vigne, 1988 l'olivier, 1989 le grenadier, 1990 le citronnier, 1991 l'oranger, 1992 le figuier de Barbarie, 1993 l'amandier, 1994 l'abricotier, 1995 le jujubier, 1996 la ronce.

En 1984, sortie d'une série Papillons et Flore du Mercantour :

Boloria graeca tendensis sur *Ranunculus montanus*, *Zygaena vesubiana* sur *Saxifraga aizoides, Erebia aethiopella* sur *Myosotis alpestris, Pamassisus phoebus gazeli* sur *Rhododendron ferugineum*, *Alexanor* sur *Myrrhis odorata*.

L'année suivante, nouvelle série de plantes du Parc du Mercantour avec *Saxifraga florulenta, Fritillaria moggridgei, Sempervivum allionii, Silene cordifolia, Berardia subacaulis et Primula allionii*

En 1996 un timbre illustre les végétaux nationaux : la campanule medium et le caroubier, et l'année suivante les différents étages de végétation de la flore des Alpes Maritimes marquent le 10e anniversaire de l'arboretum Marcel Kroenlein de Roure.



En 2002 deux autres timbres de flore avec *Thumbergia grandiflora* et *Datura sanguinea*. En 2006 deux mosaïques de l'artiste américain Nall Sunset représentent des pensées et l'arboretum Marcel Kroenlein est de nouveau à l'honneur en 2008. En 2009, on fête le 25e anniversaire de la Roseraie Princesse Grace, puis le 30e anniversaire du Parc du Mercantour en 2010, avec le lys Martagon. 2011 est l'année du Chelsea Flower et l'ancolie de Bertolini illustre à nouveau le Parc du Mercantour.

Pierre Melin

Nota: les noms français et latins sont ceux figurant sur les timbres

REVUE DU WEB - LIVRES - ARTICLES DE PRESSE...

La flore des sommets européens et le changement climatique

Le programme GLORIA (Global Observation Research Initiative in Alpine Environments), lancé en 2001 a pour objectif d'étudier l'évolution des régions alpines du globe. Une équipe du LECA (Laboratoire d'Ecologie Alpine) de Grenoble participe à ce programme sous la direction de Wilfried Thuiller. Sous la responsabilité de l'Académie des Sciences Autrichienne et de l'Université de Vienne, 32 botanistes de 13 pays européens ont analysé 867 espèces végétales provenant de 60 sommets européens de type alpin, d'abord en 2001, puis 7 ans plus tard, en 2008.

Les premiers résultats de cette étude viennent d'être publiés dans la revue *Nature Climate Change*(*), et l'on y découvre que le changement climatique a sur la végétation alpine un effet beaucoup plus profond qu'on ne le pensait tout d'abord. Cette étude, qui est la plus vaste jamais entreprise à cette échelle sur le changement de la végétation de montagne, a montré en effet que certaines des prairies alpines pourraient disparaître totalement en quelques décennies.

Les chercheurs ont constaté que, à l'échelle continentale, nombre des espèces observées ont migré en altitude, et que les espèces adaptées au froid ont été étouffées par celles venues des étages inférieurs. Ces dernières poussant à des températures moins basses, les auteurs de cette étude ont appelé ce phénomène la thermophilisation.

Cette étude a confirmé le lien direct entre l'augmentation de la température estivale des sommets et le changement de la végétation alpine. Alors qu'une évolution de la végétation était certes attendue, on ne pensait pas qu'elle pouvait prendre une telle ampleur en si peu de temps.

Les chercheurs impliqués dans cette étude ont tous utilisé les mêmes procédures d'échantillonnage, et sont retournés sur les mêmes sites d'observation. Pour chaque sommet observé, ils ont délimité, marqué et protégé des placettes sur lesquelles ils ont évalué la surface occupée par chaque espèce, en 2001 d'abord, puis en 2008. Cette méthode est bien adaptée aux espèces de montagne qui ont tendance à se ramifier. Si l'on ne peut pas conclure de cette étude que les espèces adaptées au froid risquent de disparaître à moyen terme, on peut penser qu'elle sont amenées à disparaître localement. Par exemple, le Lycopode annuel (*Lycopodium annotinum*) présent dans le Vercors pourrait y disparaître d'ici la fin du siècle.

J. Febvre

(*) M. Gottfried *et al., Nature Climate Change, 2, 111, 2012.*
Voir aussi le site du projet sur http://www.gloria.ac.at/

Une Silène de 32 000 ans

Après une hibernation de 32 000 ans, *Silene stenophylla*, une plante de Sibérie, vient de retrouver la vie, grâce à des chercheurs de l'institut russe de biophysique cellulaire, qui ont utilisé ses fruits trouvés dans le pergélisol.

Les chercheurs ont prélevé du tissu placentaire sur trois fruits immatures particulièrement bien conservés, et grâce à une culture en laboratoire, ils ont réussi à obtenir de jeunes pousses qui leur ont même donné des fleurs au bout d'un an.

Ces fruits ont été trouvés dans des nids d'écureuils, enfouis à 40 m de profondeur, au bord de la rivière Kolyma, en Sibérie, sur un site paléontologique connu des scientifiques pour les os de mammouths qu'on y trouve en abondance.

L'observation de cette *Silene stenophylla* montre quelques caractéristiques propres, différentes de celles des plants de cette espèce qui poussent toujours aujourd'hui dans cette région de Sibérie.

Cet exploit repousse de 28 000 ans le précédent record de « résurrection » d'une plante, record réalisé par une équipe israélienne avec une graine de palmier.

UNE BELLE AUSTRALIENNE...

...naturalisée méditerranéenne.

Les sommets isérois sont encore de neige encapuchonnés,
tandis que non loin des eaux turquoises de la Méditerranée,
la belle envahisseuse étend ses vagues d'or,
enflammant les collines de sa floraison lumineuse.
Sous le charme de ses rameaux blanchâtres, feutrés, fleuris de glomérules jaune clair aux fleurs minuscules et duveteuses
enchâssés en grappes aux aisselles des feuillles
vert- gris argenté, bipennées, finement foliolées, plumeuses,
Le promeneur s'enivre de sa légéreté et de son odeur capiteuse
Acacia dealbata (Mimosacées)

Andrée Rave

Ont contribué à ce numéro :
Roland Chevreau, Jacques Febvre, Annie Gaulliard, Frédéric Gourgues, Pierre Melin, Anaïs Poinard, Andrée Rave